

## 21.28-32. La parabole des deux fils

À la lecture de la parabole dans le contexte de la semaine de la Passion (voir message de 21.12-17) et avec son message fondamental qui résume le rapport décisif à Jésus de deux catégories de personnes : les « chefs » et les « petits », on peut ajouter deux touches d'applications secondaires.

La *foi*, tout d'abord, *n'est pas seulement paroles* (même « oui »), elle doit se manifester par des actes. Le Sermon sur la montagne l'a déjà dit avec force (voir en particulier 7.21-23, 24-27) et la suite le redira (voir 25.31-46). La foi n'est pas non plus un statut ou un héritage, elle est surtout repentance et obéissance.

Ensuite, il faut reconnaître qu'il peut être difficile d'entendre que *les « petits » précèdent les « grands » dans le royaume de Dieu*. C'est à la fois un constat et un appel : c'est ce qui se passe déjà, mais c'est aussi ce dont l'Église doit tenir compte dans son action, d'évangélisation comme sociale et autre. Mais des préjugés profonds sont mis en cause par cette parabole : « les derniers seront les premiers et les premiers les derniers », pour reprendre le langage des chapitres précédents (19.30; 20.16). Et la parabole, à l'image du ministère de Jésus, ne fait pas de cadeau aux conventions. Ce ne sont pas les gens « simples mais sympathiques » qui sont choisis comme exemple, par exemple un modeste artisan ou un pauvre ouvrier agricole : ce sont les collecteurs d'impôts et les prostituées. Ils sont bien sûr représentatifs de toutes sortes d'autres personnes moins gênantes, comme des enfants ou des malades, mais les représentants choisis autoriseraient-ils l'usage d'une certaine provocation dans la prédication ou la communication chrétienne?

En fait, plus les petits qui entrent dans le royaume sont petits, plus les exclus sont exclus, plus les pécheurs sont notoirement pécheurs, plus les éloignés sont loin, plus la patience du Père (qui laisse le premier fils dire non), plus sa bonté, plus sa généreuse ouverture, sautent aux yeux.

## 21.33-46. La parabole des vigneron

À la lecture de cette parabole dans le contexte de la semaine de la Passion (voir message de 21.12-17) s'ajoutent les éléments suivants.

La parabole des vigneron, tout d'abord, est *tragique*, extrêmement triste même. Et l'on voit mal comment la rendre joyeuse dans la communication de son message, sinon en mentionnant l'œuvre étonnante

de construction que le Seigneur produit sur la base de la pierre d'angle du Fils.

Elle parle de *fruits* comme l'épisode tout proche de la malédiction du figuier (voir message de 21.18-22). Étant donné l'identité de ses premiers destinataires, elle intéressera tout particulièrement les *responsables chrétiens*, comme l'acte de Jésus dans le Temple, encore un peu avant (voir message de 21.12-17). Mais elle affirme surtout que le positionnement par rapport à Jésus et l'accueil qu'on lui réserve est et demeure le point-clé de la foi chrétienne. C'est au bout du compte ce critère qui guide les paroles et les actes de l'Église. La faute des vigneronniers n'est pas d'abord morale (même si elle l'est évidemment aussi) : elle est l'absence d'accueil du fils, le rejet de sa personne et de sa mission.

Mais la lecture de cette parabole aujourd'hui ne peut faire abstraction de l'histoire de son interprétation en rapport avec les relations entre chrétiens et Juifs. Est-ce qu'elle parlerait du remplacement d'Israël par l'Église ? Le v. 43, en particulier, rappelle des souvenirs douloureux dans la longue histoire des rapports entre Juifs et chrétiens. Appliqué à tout Israël, il signifie le rejet d'Israël du plan de salut de Dieu. Mais les commentateurs et les prédicateurs, depuis la Réforme et même avant, s'il peut arriver qu'ils condamnent Israël sur la base de cette parabole, ne manquent généralement pas de faire entendre aussi, sur la même base, la menace d'une condamnation de l'Église. Ceci dit, l'idée de remplacement s'inspire de textes comme celui-ci, et de la suite du premier évangile, d'où l'importance de faire très attention aux propos qui sont tenus.

En fait, la parabole n'évoque pas un transfert du royaume des Juifs aux païens. Pierre Bonnard, avec d'autres exégètes, le dit sans ambiguïté. « *La nation fidèle* [...] n'est pas une nation païenne, ni les païens en général opposés aux juifs. Ceux qui porteront les fruits du Règne [...] seront tous ceux qui, en recevant le Fils, formeront le nouveau peuple de Dieu (cf. Rom. 9.25; 1 Pi. 2.10)<sup>74</sup>. » Et Donald A. Carson confirme très nettement ce point, tout en relevant que le texte pourrait « suggérer cette possibilité<sup>75</sup> ». Comme le note, en effet, W.G. Olmstead, « en dépit du consensus naissant... qui voit dans cet *ethnos* un nouveau groupe de responsables pour Israël, le récit matthéen dans son ensemble, dans lequel la production de fruits devient la marque du vrai

74. Pierre Bonnard, *L'évangile selon saint Matthieu*, p. 317.

75. Donald A. Carson, *Matthew. Chapters 13 Through 28*, p. 454.

peuple de Dieu (voir Mt 3.7-10; 7.15-20; 12.33-37), suggère que quelque chose de plus fondamental est en cause. Ce ne sont pas seulement les autorités du peuple qui sont reconstituées, mais le peuple dans son ensemble<sup>76</sup> ». Ce sont bien les responsables d'Israël qui sont visés, mais leur condamnation a des effets sur l'ensemble du peuple, dont la partie incrédule rejette le projet de salut de Dieu et en subit les conséquences, et dont la partie croyante sert de base à la constitution d'un nouveau peuple.

Cette parabole est un des textes bibliques à propos desquels il faut particulièrement veiller à ne pas aller au-delà du texte, par exemple dans la prédication, et l'on pourrait même suggérer, vu l'histoire de la réception de cette parabole, de rester légèrement en-deçà du détail de son message.

## 22.1-14. La parabole des invités

Si le royaume de Dieu est une fête, et donc une occasion de joie, la parabole des invités montre de façon tragique qu'on peut passer à côté de la fête du royaume ou en être exclu. L'avertissement vaut pour tous et ne se réduit pas à la situation historique du temps de Jésus. Le degré de force de cet avertissement dépend de la manière dont on interprète certains traits de la parabole et sa tonalité globale. Vise-t-elle plutôt la générosité du roi, l'ouverture du royaume, l'accueil de tous? Ou porte-t-elle avant tout sur le rejet des premiers invités, avec le rebond final du rejet d'une partie (en fait d'un) des derniers invités. Le contexte de communication devra être pris en compte. Faut-il avant encourager? Ou bien avertir? Ulrich Luz cite Luther qui parle d'un « Évangile terrifiant », qu'il n'aime pas prêcher<sup>77</sup>, celui d'un Dieu qui jette à la toute fin en enfer des gens qu'il avait auparavant invités.

Le message d'avertissement du texte, qui ne fait aucun doute, ne naît cependant pas de rien. Le Dieu de l'Évangile de Matthieu n'a pas changé au début du chapitre 21. Sa décision n'est pas arbitraire, d'une part, elle n'exige pas ce qui ne peut être produit. Le vêtement, d'ailleurs,

---

76. W.G. Olmstead, « Judgment », dans Joel B. Green, Jeannine K. Brown et Nicholas Perrin, sous dir., *Dictionary of Jesus and the Gospels*, p. 459.

77. Ulrich Luz, *Matthew 20-28*, p. 59, citant Luther, sermon de 1531. La formule se trouve en allemand en WA 34, II, p. 337, lg 1; il s'agit d'une prédication du 22 octobre 1531 sur Matthieu 22 (Sermon 94).

ne semble pas avoir été un problème pour la majorité des invités. Et, d'autre part, la formulation de l'avertissement doit être suffisamment réfléchie pour ne pas donner naissance à un sentiment de culpabilité et d'incertitude diffuses. Deux choses peuvent être précisées à ce propos. D'une part, des formules comme : « Accepter l'invitation, [recevoir] le baptême et appartenir à l'Église ne signifient rien du tout<sup>78</sup> », vont au-delà du message du texte. Sans être entièrement fausses, elles font de chacun des invités une personne tremblante qui se demande à chaque instant si le regard du roi va se poser sur elle et si elle va se faire jeter dehors. La parabole ne possède pas de traits qui vont dans ce sens. Deuxièmement se pose la question de l'horizon de la parabole : est-elle eschatologique ou réalisée ? Comme on le sait, le royaume s'est approché en Jésus, tout en gardant une dimension future. La parabole, comme les deux précédentes, ne décrit donc pas seulement des réalités futures : ce qu'elle met en scène commence dès l'horizon de l'Évangile de Matthieu. Contrairement aux paraboles du chapitre 25, celle-ci ne se situe pas strictement dans un temps futur. Elle n'évoque pas à strictement parler la venue du Fils<sup>79</sup>.

L'avertissement de l'invité qui ne porte pas l'habit de noce, donc, nous évite de changer le message de l'Évangile en un message émoussé d'ouverture au monde, du genre « tout ira bien ». Mais on aurait grand tort de laisser de côté la générosité du roi, qui ouvre largement le banquet et qui invite sans condition. Elle est la bonne surprise de la parabole. Et c'est cette joie inattendue du royaume, cet accueil d'un Dieu qui veut des invités à son banquet, et qui en aura, qui fait la beauté du message de l'Évangile.

L'image du vêtement est très riche dans la Bible. Ici, il peut représenter la foi active à laquelle appelle le premier évangile, ou bien la repentance, ou les fruits, et peut-être plus globalement la responsabilité humaine devant Dieu. On retrouve l'image du vêtement, qui représente le Christ en Romains 13.12-14; Galates 3.27; l'homme nouveau en Éphésiens 4.22-24; Colossiens 3.8-11; la fidélité à Dieu (ou le pardon, ou la foi) en Apocalypse 3.4-5, 18; 6.11; 7.13-14; 22.14. Dans l'Ancien Testament, voir par exemple les « habits du salut » d'Ésaïe 61.10. Ce

---

78. Ulrich Luz, *Matthew 20-28*, p. 59.

79. Contre David E. Garland, *Reading Matthew*, p. 220.